

Affermir les frères

Lorsque Jésus et les douze étaient ensemble dans la chambre haute la nuit précédant la crucifixion, Jésus dit à Simon Pierre : « *Simon, Simon, Satan vous a réclamés, pour vous cribler comme le froment. Mais j'ai prié pour toi, afin que ta foi ne défaille point ; et toi, quand tu seras converti, affermis tes frères* » (Luc 22:31,32).

Pierre était l'un des premiers à avoir cru en Jésus. Il était convaincu que son Maître bien-aimé était le Messie annoncé dans les prophéties. C'est pourquoi, lorsque Jésus lui parla de sa future conversion, il ne voulait pas dire qu'il allait devenir croyant. Il faisait plutôt référence à un changement de point de vue qui allait prendre place chez Pierre, dans la compréhension du rôle important que le Maître allait tenir dans le plan divin, et de la position qui serait occupée par ses disciples.

L'opposition

Pierre était un rude pécheur, et il avait l'habitude de mener sa vie ainsi qu'il le voulait. Il lui paraissait normal que le grand Messie promis serait encore plus capable d'accomplir ce qu'il désirait.

La consternation remplit son cœur quand Jésus fit savoir qu'il allait partir pour Jérusalem où il allait être arrêté et mis à mort. Pour Pierre, cela dû être comme s'il se rendait à ses ennemis, aussi dit-il à son Maître : « *A Dieu ne plaise, Seigneur ! Cela ne t'arrivera pas* » (Matthieu 16:22).

Jésus répondit à Pierre : « *Arrière de moi, Satan ! Tu m'es en scandale ; car tes pensées ne sont pas les pensées de Dieu, mais celles des hommes* » (verset 23). Et s'adressant à ses disciples en général, Jésus ajouta : « *Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il renonce à lui-même, qu'il se charge de sa croix, et qu'il me suive* » (versets 24,25).

Pour les disciples, ceci dû sembler être un point de vue étrange. Pierre avait conseillé à Jésus de ne pas mettre sa vie en danger, mais Jésus expliqua qu'en cela Pierre avait exprimé un point de vue humain.

Le point de vue humain généralement admis est que chacun doit protéger ses propres intérêts, et les intérêts de ceux qui lui sont proches et chers, à n'importe quel prix. L'idée de choisir délibérément une voie qui mène à la souffrance et à la mort est désapprouvée par ceux qui sont guidés par la sagesse de ce monde. Ce fut le cas avec Pierre. Il tenta non seulement de dissuader Jésus d'aller à Jérusalem où ses ennemis l'attendaient, mais il essaya même d'empêcher son arrestation, allant jusqu'à couper l'oreille du serviteur du souverain sacrificateur.

Pierre était dans la même disposition d'esprit la nuit où, dans la chambre haute, Jésus lui dit : « *Satan vous a réclamés, pour vous cribler comme le froment* » (Luc 22:31). Satan travaillait dur avec Pierre dans le but de l'arracher à son attachement au Maître. Il avait trouvé une légère différence de point de vue entre eux, et essayait d'exploiter cette différence. Mais Jésus assura Pierre de ses prières et lui dit : « *...quand tu seras converti, affermis tes frères* » (verset 32). Jésus avait confiance que Pierre pourrait traverser cette épreuve, et qu'il finirait par adopter le point de vue correct.

Eclairés

Ce n'est qu'à la Pentecôte que Pierre a été 'converti'. Il a alors été éclairé par le saint esprit, et a compris la raison des souffrances et de la mort de Jésus. En effet, dans son discours de la Pentecôte, Pierre attira l'attention sur les prophéties annonçant la mort et la résurrection de Jésus.

S'il avait discerné la signification de ces prophéties quand il était avec Jésus, Pierre n'aurait pas tenté d'empêcher sa crucifixion. Mais il savait dorénavant, avec certitude, que son précédent point de vue erroné et les épreuves qui en avaient découlé étaient une préparation particulière lui permettant à présent d'apprécier la vérité sur le sujet plus clairement qu'il n'aurait jamais pu le faire auparavant.

De cette façon, Pierre était bien préparé à affermir les frères concernant les souffrances que doivent endurer les chrétiens, et la place qu'elles occupent dans l'ouvrage du plan divin. Ceci apparaît évident dans la première épître de Pierre, une épître que Pierre pourrait bien avoir écrit en se souvenant du conseil de son Maître d'affermir les frères.

Tous les membres du peuple du Seigneur ont besoin d'être affermis sur le chemin qu'ils ont choisi de suivre. Les souffrances ne sont pas

agréables, et la chair s'efforcera de les éviter autant que possible, que ce soit une douleur physique ou morale due à la désapprobation de nos proches ou du monde en général.

Faire face aux souffrances et à la mort, alors que nous pourrions peut-être choisir une solution plus agréable, requiert foi et courage, un courage qui résulte de la conviction que nous faisons ce qui est apprécié par notre Père Céleste.

Affermir les frères

Comment Pierre affermit-il les frères ? Tout d'abord, il met l'accent sur le fait que nous ne recherchons pas des bénédictions terrestres, mais célestes. Ensuite, il nous rappelle que nous avons été régénérés « *pour une espérance vivante, par la résurrection de Jésus-Christ d'entre les morts, pour un héritage qui ne se peut ni corrompre ni souiller, ni flétrir, lequel vous est réservé dans les cieux, à vous qui, par la puissance de Dieu, êtes gardés par la foi pour le salut prêt à être révélé dans les derniers temps !* » (1 Pierre 1:3-5).

C'est dans l'espoir de cet héritage que repose notre principale cause de nous réjouir, non pas dans les bonnes choses matérielles de la vie qui pourraient être les nôtres si nous mobilisions nos énergies pour nous les procurer.

C'est là « *ce qui fait notre joie* » car « *l'épreuve de notre foi, plus précieuse que l'or périssable qui cependant est éprouvé par le feu, ait pour résultat la louange, la gloire et l'honneur, lorsque Jésus-Christ apparaîtra* » (1 Pierre 1:6,7). Pierre met l'accent sur le fait que les joies du chrétien sont basées non pas sur l'abondance des choses qu'il peut posséder dans sa vie, mais sur sa foi dans l'héritage céleste auquel il a été appelé — cet héritage qui inclura la joie d'être avec le Seigneur Jésus et le Père Céleste.

Notre rédemption et notre salut sont rendus possibles car Jésus — voulant faire la volonté de son Père, tel que c'est exposé dans l'ancien testament — a donné sa vie pour nous. Nous sommes « *rachetés... par le sang précieux de Christ, comme d'un agneau sans défaut et sans tache* » (1 Pierre 1:18, 19). Jésus était, vraiment, « *l'agneau de Dieu qui ôte le péché du monde* » (Jean 1:29).

Offrir en sacrifice

En 1 Pierre, chapitre 2, Pierre converti présente une autre manière de penser concernant le fait de suivre Jésus. Au verset 5, il explique que nous sommes « *une maison spirituelle, un saint sacerdoce, afin d'offrir des victimes spirituelles, agréables à Dieu par Jésus-Christ* ».

A l'époque de l'ancien testament, les prêtres d'Israël offraient des animaux en sacrifice ; mais il n'en est pas ainsi pour les souverains sacrificateurs de notre époque. Nous nous offrons nous-mêmes pour être consumés sur l'autel antitypique, où notre sacrifice est rendu acceptable au travers du sang de Christ. « *Sortons donc pour aller à lui, hors du camp, en portant son opprobre* » (Hébreux 13:10-13). Il nous suffit de penser aux animaux qui étaient brûlés dans le type pour réaliser qu'en nous offrant nous-mêmes il y aura des souffrances, et finalement la mort, souffrances dans lesquelles nous entrons volontairement.

Lorsque Pierre tenta d'empêcher la crucifixion de Jésus, il pensait à Jésus comme à un roi terrestre, non pas à un prêtre qui allait offrir un sacrifice – et certainement pas le sacrifice de lui-même. Il espérait être avec Jésus dans le royaume, pour partager son règne, mais il ne s'attendait pas à souffrir et à mourir afin d'obtenir cette haute position de gloire.

Mais, lorsqu'il a été éclairé par le saint esprit, il a alors eu une vision claire de cet aspect du plan divin. Il a pu dorénavant affermir les frères pour qu'ils soient capables d'endurer leurs souffrances.

Il écrit : « *Car c'est une grâce que de supporter des afflictions par motif de conscience envers Dieu, quand on souffre injustement. En effet, quelle gloire y a-t-il à supporter de mauvais traitements pour avoir commis des fautes ? Mais si vous supportez la souffrance lorsque vous faites ce qui est bien, c'est une grâce devant Dieu. Et c'est à cela que vous avez été appelés, parce que Christ aussi a souffert pour vous, vous laissant un exemple, afin que vous suiviez ses traces, lui qui n'a point commis de péché, et dans la bouche duquel il ne s'est point trouvé de fraude ; lui qui, injurié, ne rendait point d'injures, maltraité, ne faisait point de menaces, mais s'en remettait à celui qui juge justement* » (1 Pierre 2:19-23).

Tout le peuple du Seigneur a besoin d'être affermi afin de supporter patiemment les souffrances qui lui sont infligées injustement. C'était la position de Jésus. Il a passé sa vie à faire le bien. Il n'a jamais fait de mal

à qui que ce soit, et cependant ses ennemis l'ont injurié et l'ont mis à mort. Ceci est l'exemple que nous sommes invités à suivre. C'est le chemin qu'il nous est proposé de suivre – suivre les traces du Maître. C'est ce que signifie vraiment être un de ses disciples.

De nombreuses églises chrétiennes enseignent qu'un enfant de Dieu sera béni avec des choses matérielles. D'une manière générale, elles proclament que le succès en affaires, un emploi sûr, une bonne santé, beaucoup d'amis dans le monde social, sont des preuves de la faveur de Dieu.

Mais ce n'était pas le point de vue de Jésus, ni le point de vue des apôtres, ni de ceux de l'église primitive qui suivirent leurs enseignements. Au contraire, souffrir en faisant le bien — faire preuve de patience sans aucune disposition à se battre — entraîne la faveur de Dieu. Notre association avec les frères devrait être telle que décrite par Pierre : *« Enfin, soyez tous animés des mêmes pensées et des mêmes sentiments, pleins d'amour fraternel, de compassion, d'humilité. Ne rendez point mal pour mal, ou injure pour injure ; bénissez, au contraire, car c'est à cela que vous avez été appelés, afin d'hériter la bénédiction »* (1 Pierre 3:8,9).

Souffrir pour Christ

Puisque nous sommes 'dans le monde' mais que nous ne sommes pas 'du monde', nous nous trouvons entourés de froideur et d'opposition. Il est donc plus convenable que tous ceux qui marchent ensemble sur ce chemin étroit le fassent avec le même esprit, et qu'ils aient de la compassion les uns pour les autres.

A cause de nos imperfections charnelles, des incompréhensions peuvent surgir, mais ceux qui renoncent à leur vie pour faire le bien, et qui ne rendent pas le mal pour le mal, désireront sûrement être guidés par ce même principe chrétien dans leurs relations avec les autres. Ceux-ci réaliseront qu'avoir sa propre manière de faire n'est pas aussi important que de faire des efforts pour marcher d'un seul esprit, et être aimable avec les autres.

Pierre continue à affermir les frères en leur rappelant que Dieu ne permettra pas qu'ils soient maltraités en tant que nouvelles créatures s'ils restent sur la voie juste du sacrifice. Il écrit : *« Et qui vous maltraitera, si*

vous êtes zélés pour le bien ? D'ailleurs, quand vous souffririez pour la justice, vous seriez heureux. N'ayez aucune crainte, et ne soyez pas troublés » (1 Pierre 3:13,14).

Nous voyons que Jésus ne fut jamais maltraité en tant que nouvelle créature. C'est vrai, il fut injurié ; ses ennemis crachèrent sur lui, et placèrent une couronne d'épines sur sa tête. Ils le clouèrent à une croix, et l'y suspendirent jusqu'à ce qu'il meure. Ils infligèrent beaucoup de souffrances au Maître, mais ils ne lui firent pas de mal en tant que nouvelle créature, car ses souffrances et sa mort le conduisirent vers la gloire, l'honneur et l'immortalité.

Il en est de même pour nous. Les souffrances qui nous sont infligées par nos ennemis peuvent nous faire du mal seulement si nous permettons à de telles expériences de remplir nos cœurs d'amertume de telle sorte que nous commençons à rendre le mal pour le mal. Il peut en résulter une satisfaction charnelle temporaire, mais si cela persiste, cela nous mènera à la perte de notre héritage avec Jésus dans la phase céleste de son royaume.

En poursuivant son message d'encouragement, Pierre écrit : *« Car il vaut mieux souffrir, si telle est la volonté de Dieu, en faisant le bien qu'en faisant le mal. Christ aussi a souffert une fois pour les péchés, lui juste pour des injustes, afin de nous amener à Dieu, ayant été mis à mort quant à la chair, mais ayant été rendu vivant quant à l'Esprit »* (1 Pierre 3:18,19). Avant sa conversion, Pierre n'aurait certainement pas admis qu'il était préférable de souffrir en faisant le bien qu'en faisant le mal. Il savait que Jésus avait fait le bien pendant toute sa vie, et il se rebellait à l'idée que l'on fasse souffrir et mettre à mort un tel homme.

Mais à présent Pierre connaissait le but des souffrances et de la mort de son Maître, et il savait que nous, ses disciples, avons le privilège de souffrir et mourir avec lui. Et c'est certainement une grande force pour faire face à nos épreuves que de connaître les raisons pour lesquelles nous souffrons et que telle est la volonté de Dieu à notre égard.

Comme Pierre le dit : *« Ainsi donc, Christ ayant souffert dans la chair, vous aussi armez-vous de la même pensée »* (1 Pierre 4:1).

Ce n'est pas étrange

En poursuivant pour affermir les frères, Pierre écrit : « *Bien-aimés, ne soyez pas surpris, comme d'une chose étrange qui vous arrive, de la fournaise qui est au milieu de vous pour vous éprouver. Réjouissez-vous, au contraire, de la part que vous avez aux souffrances de Christ, afin que vous soyez aussi dans la joie et dans l'allégresse lorsque sa gloire apparaîtra* » (1 Pierre 4:12,13).

Pour Pierre, avant la Pentecôte, il était tout à fait 'étrange' que d'ardentes épreuves puissent arriver à Jésus, le conduisant jusqu'à la crucifixion. Mais depuis qu'il avait compris que tel était le plan de Dieu à son sujet, et que cela avait été prédit par les prophètes, il a réalisé que ce n'était pas étrange.

De la même manière, nous ne devons pas trouver étrange que d'ardentes épreuves arrivent dans notre vie, car, ainsi que Pierre l'explique, nous partageons les souffrances de Christ. Et, si nous partageons ses souffrances, et que nous les endurons courageusement et fidèlement jusqu'au bout de notre pèlerinage sur le chemin de la souffrance, nous partagerons sa gloire.

Combien notre foi devrait être renforcée lorsque nous réalisons que les épreuves qui nous arrivent et qui sont le résultat de notre fidélité au Seigneur, à la vérité, et aux frères ne sont pas dues au manque d'intérêt du Père Céleste envers nous, mais au fait qu'il dirige nos expériences pour nous préparer à être les cohéritiers avec son Fils bien-aimé dans le royaume !

L'esprit humain est enclin à dire : 'Qu'il est étrange que cette terrible épreuve arrive dans ma vie !'. Mais Pierre dit que nous ne devrions pas raisonner de cette manière, mais plutôt nous en réjouir, pour autant que nous soyons prêts à partager les souffrances de Christ.

Adopter cette pensée requiert beaucoup de foi – une foi basée sur la compréhension de la raison pour laquelle ce chemin étroit est si difficile à suivre. Il est vrai que nous ne comprenons pas toujours en détails les raisons pour lesquelles certaines épreuves arrivent dans notre vie, mais nous savons qu'il est prévu dans le plan de Dieu que nous souffrions avec Christ, aussi laissons-en les détails entre les mains de Dieu.

Si le chemin de la croix nous semble difficile, nous avons l'assurance de la grâce divine pour nous aider à chaque fois que nous en avons besoin,

et notre foi devrait nous aider à dire qu'il est préférable pour nous de marcher dans le noir avec Dieu que de marcher tout seul dans la lumière.

Pour la cause de la justice

Toutes les souffrances ne sont pas acceptables par Dieu. Parfois, nos épreuves peuvent être provoquées par nos propres imperfections qui nous conduisent à dire et à faire des choses qui sont contraires à la volonté de Dieu.

Pierre attire notre attention sur cela en disant : « *Que nul de vous, en effet, ne souffre comme meurtrier, ou voleur, ou malfaiteur, ou comme s'ingérant dans les affaires d'autrui. Mais si quelqu'un souffre comme chrétien qu'il n'en ait point honte, et que plutôt il glorifie Dieu à cause de ce nom* » (1 Pierre 4:15,16).

Selon le Seigneur, nous deviendrions des meurtriers si nous assassinions le caractère d'une personne en disant du mal d'elle. En donnant une mauvaise image d'autrui, nous pourrions lui 'voler' son nom et sa réputation. Ceux qui commettent de tels actes ont fréquemment des épreuves et des difficultés, mais ils ne peuvent se réjouir de telles expériences sous prétexte que ce sont des souffrances pour Christ.

De telles souffrances sont le résultat d'une mauvaise attitude, et elles sont honteuses pour ceux qui agissent de la sorte. Ce sont seulement ceux qui souffrent pour la cause de la justice qui peuvent être assurés de l'approbation de l'Eternel, et peuvent espérer recevoir leur héritage avec Jésus dans le royaume des cieux.

Dieu prend soin de nous

Bien que le chemin de la croix soit un chemin difficile, ses joies dépassent largement ses peines. Ces joies tiennent essentiellement à l'assurance selon laquelle notre Père Céleste nous aime et prend soin de nous.

Pierre écrit : « *Humiliez-vous donc sous la puissante main de Dieu, afin qu'il vous élève au temps convenable ; et déchargez-vous sur lui de tous vos soucis, car lui-même prend soin de vous. Soyez sobres, veillez. Votre adversaire, le diable, rôde comme un lion rugissant, cherchant qui il dévorera. Résistez-lui avec une foi ferme, sachant que les mêmes souffrances sont imposées à vos frères dans le monde* » (1 Pierre 5:6-9).

Nous devons nous humilier devant Dieu et accepter sans nous poser de questions les épreuves qu'il permet. Celui qui prend soin de nous ne se lasse jamais, ses yeux guettent chacun de nos besoins et son oreille est toujours à l'écoute de nos chagrins. Notre Père Céleste est infiniment capable de faire pour nous bien plus que nous ne pouvons demander ou penser, et il le fera, si nous continuons à le respecter avec humilité, en le remerciant pour toutes les bénédictions que son amour nous apporte — même dans nos épreuves.

Ces dernières sont aussi des bénédictions cachées, car elles nous permettent de nous préparer pour la gloire. Nous sommes reconnaissants que Pierre soit resté fidèle à la mission que Jésus lui avait donnée d'affermir les frères en leur donnant l'assurance que les souffrances chrétiennes étaient la volonté de Dieu à leur égard, et une preuve de la grâce divine !

« Sois fidèle jusqu'à la mort, et je te donnerai la couronne de vie » (Apocalypse 2:10).

Dieu a créé des choses merveilleuses

Verset mémoire : « *Mon âme bénis l'Eternel ! Eternel, mon Dieu, tu es infiniment grand ! Tu es revêtu d'éclat et de magnificence !* » (Psaume 104:1).

Texte choisi : Psaume 104

Dans notre leçon d'aujourd'hui nous allons voir certaines des choses merveilleuses que le Dieu de l'univers créa. Le psalmiste commence cette leçon en nous rappelant la grandeur de Dieu. Dans le premier verset, il nous dit comment Dieu est revêtu d'éclat (d'honneur) et de magnificence.

En considérant ces deux mots : honneur et magnificence, nous remarquons combien il est difficile pour le psalmiste de décrire le Dieu de l'univers. Dans le texte hébreu le mot honneur revêt plusieurs significations : une forme imposante, la beauté, le charme ; et le mot magnificence décrit la splendeur et la gloire.

Mais quelle est la forme de Dieu ? Mis à part le Seigneur Jésus et les anges, personne ne l'a jamais vu. « *Dès le commencement* », notre Seigneur Jésus était avec le Père (Proverbes 8:22-30). Notre Seigneur nous dit aussi que « *les anges dans les cieux voient continuellement la face de mon Père qui est dans les cieux* » (Matthieu 18:10).

En Apocalypse, chapitre 4, versets 2 et 3, le Père Céleste nous est décrit comme ayant l'aspect d'une pierre de jaspe et de sardoine. Cette magnificence dépasse le simple entendement. Nous ne savons à quoi Dieu ressemble, mais ce que nous savons, c'est que sa gloire et son honneur sont immenses.

Au verset 2 du Psaume 104, Dieu est présenté comme enveloppé de lumière. Les Ecritures décrivent Dieu comme étant lumière. « *La nouvelle que nous avons apprise de lui, c'est que Dieu est lumière* » (1 Jean 1:5), ce qui veut dire briller, être lumineux. Dans le Psaume 104 le mot hébreu signifie glorieux, ou briller. Dans notre atmosphère terrestre, notre soleil est une immense lumière donnant la vie à tout ce qui se trouve

sous son influence. De la même manière le magnifique Créateur du monde brille pour donner la vie.

Il nous est dit que les cieux au-dessus de la terre s'étendent « *comme un pavillon* » (verset 2), il y a des milliards de planètes. A partir de ce verset et tout au long du reste de ce Psaume 104 le psalmiste nous parle de la création de Dieu, création animée ou non. Il nous est aussi dit que Dieu établit la terre sur une solide fondation et qu'elle ne disparaîtra jamais (Ecclésiaste 1:4). Quelle promesse nous avons, car Dieu créa la terre et tout ce qu'elle contient pour l'homme, sa création supérieure ! Les eaux sont pures et faites pour donner la vie et non la mort. Et il n'y aura plus de déluge apportant la destruction (Genèse 9:11.13).

C'est notre Père Céleste rempli d'amour qui donne la nourriture du bétail, et les plantes pour les besoins de l'homme (Psaume 104:14). C'est ce que Dieu crée qui réjouit le cœur de l'homme (verset 15), le soleil et la lune marquent les saisons de l'année (verset 19). Les versets 20 à 23 nous disent qu'il y aura le jour et la nuit, que les animaux seront nourris par Dieu et que « *l'humanité sortira pour se rendre à son ouvrage* ». La terre est remplie de la création de Dieu, de tout ce que Dieu a fait.

Le verset 29 remonte le temps jusqu'au moment où la face de Dieu se détourna de l'homme et que la mort fit son apparition. Puis vient la promesse que Dieu enverra son Esprit et que la malédiction sera ôtée. Et Dieu renouvellera « *la face de la terre* » (verset 30).

Puis le psalmiste résume son exposé en disant : « *Que la gloire de l'Eternel subsiste à jamais ! Que l'Eternel se réjouisse de ses œuvres !* » (verset 31).

Chantons les louanges de l'Eternel, que notre méditation lui soit agréable, réjouissons-nous dans le Seigneur ! Nous prions afin qu'il ne soit plus trouvé sur terre ni pécheur ni méchant d'aucune sorte. « *Mon âme, bénis l'Eternel !* » (verset 35).

Digne de louanges

Verset mémoire : « *L'Eternel est miséricordieux et compatissant, Lent à la colère et plein de bonté* » (Psaume 145:8)

Texte choisi : Psaume 145

Le Psalmiste David avait appris dès sa jeunesse quelle était la grandeur du Dieu tout-puissant. Berger, il avait fait connaissance de la protection que Dieu lui accordait lorsque des animaux, ours et lions, venaient s'en prendre aux brebis.

La nuit, il contemplait les cieux, s'émerveillant de leur étendue au-dessus de lui. Il parla de ces cieux en disant : « *Les cieux racontent la gloire de Dieu, et l'étendue manifeste l'oeuvre de ses mains* » (Psaume 19:1). Dieu forma les milliards de galaxies avec ses doigts.

Dans sa vie, David rendit témoignage de la miséricorde, de l'amour et de la puissance de Dieu. David écrit : « *L'Eternel est très digne de louange* » (Psaume 145:3). Il écrit aussi : « *Que chaque génération célèbre tes oeuvres, Et publie tes hauts faits !* » (Verset 4). Ce mot hébreu 'génération' contient la pensée que, d'âge en âge, l'humanité louera Dieu pour ses oeuvres puissantes ainsi que pour sa grande compassion et son grand amour.

David voulait que nous sachions qu'il parlerait à tous ceux qui voudraient l'écouter de l'honneur et de la majesté de Dieu, et de toutes ses œuvres magnifiques. Ce qui sera aussi le thème que nous choisirons pour parler à tous ceux avec qui nous entrerons en contact de notre Dieu d'amour et de sagesse.

Au verset 8, le psalmiste dit que « *l'Eternel est miséricordieux* » : Qu'est-ce que cela signifie ? Littéralement ce mot signifie se pencher vers celui qui est inférieur. Représentons nous le Créateur magnifique de notre univers se penchant vers sa création pour l'inonder de son amour et de sa compassion. Continuons au verset 8 où le psalmiste nous dit que Dieu est 'plein de bonté'. Ici ces mots signifient avoir de la pitié. Nous lisons : « *Mais autant les cieux sont élevés au-*

dessus de la terre, Autant sa bonté est grande pour ceux qui le craignent (révèrent) » (Psaume 103:11).

Les saints loueront Dieu et le béniront et ils parleront de la ‘gloire’ de son royaume (Psaume 145:10-12). Ici il est fait mention de la majesté du royaume à venir de Dieu. Ce royaume sera éternel et sa domination durera des générations. Les saints — ces disciples fidèles de Christ — loueront et béniront Dieu dans ce royaume en aidant à ramener le reste de l’humanité à la perfection qui fut perdue en Adam mais qui fut ensuite rachetée grâce au prix de la rançon déposé par Jésus et qui, dans ce jour futur de bénédictions promises, sera alors rendu accessible au monde.

Au verset 14, le psalmiste dit : *« L’Eternel soutient tous ceux qui tombent, Et il redresse tous ceux qui sont courbés »*. C’est avec les humbles, les dociles, que notre Dieu tout-puissant traitera dans son royaume terrestre à venir.

A qui donc avons-nous à faire ? Au Créateur des cieux et de la terre *« qui rassasie à souhait tout ce qui a vie »* (verset 16). Nous pensons que Dieu est *« juste dans toutes ses voies, et miséricordieux dans toutes ses œuvres »* (verset 17).

Notre Dieu est à jamais proche de *« tous ceux qui l’invoquent, De tous ceux qui l’invoquent avec sincérité »* (en anglais : en vérité) (verset 18). Ce mot vérité comprend la pensée de quelqu’un qui est digne de confiance. Toute personne venant à Dieu doit être digne de confiance.

La question pour chaque personne venant à Dieu est donc : A quel point sommes-nous digne de confiance ? Si nous le révérons, Dieu entendra toujours nos prières. Au verset 20 il nous est dit que Dieu *« garde tous ceux qui l’aiment, Et il détruit tous les méchants »*.

Pour terminer le psalmiste dit à nouveau que sa bouche publie la louange de l’Eternel, *« et que toute chair bénisse son saint nom. A toujours et à perpétuité ! »* (verset 21).

Sondé et connu de Dieu

Verset mémoire : *« Je te loue de ce que je suis une créature si merveilleuse. Tes oeuvres sont admirables, Et mon âme le reconnaît bien »* (Psaume 139:14)

Texte choisi : Psaume 139

Quel examen de conscience que cette déclaration ! *« J'ai été fait avec crainte et magnificence »*. Le Psalmiste reconnaît être une création merveilleuse. Dieu déclare en Genèse : *« L'Eternel Dieu forma l'homme de la poussière de la terre, il souffla dans ses narines un souffle de vie et l'homme devint un être vivant »* (chapitre 2:7).

L'Eternel Dieu forma l'homme à partir des éléments de la terre et lui insuffla la vie. A partir de cela nous voyons qu'un corps formé à partir des éléments de la terre et le souffle donnant la vie étaient tous deux nécessaires pour faire une âme.

Dans notre leçon d'aujourd'hui, le psalmiste commence en disant : *« Ô Eternel, Tu me sondes ! »* (Psaume 139:1) c'est-à-dire : tu m'as examiné attentivement. *« Tu sais quand je m'assieds »* (verset 2) ; ce mot contient la pensée d'être établi. Tu sais *« quand je me lève »*. Ce terme 'se lever' donne la pensée de la connaissance de tout ce que nous accomplissons.

Notre Dieu connaît chacune de nos pensées (Psaume 94:11). L'Apôtre Paul nous dit : *« La parole de Dieu est vivante et efficace, plus tranchante qu'une épée quelconque à deux tranchants »* (Hébreux 4:12). Dans le verset 3 de notre Psaume, il nous est dit que Dieu saisit, pénètre nos voies, qu'il sait quand on se couche. Cela signifie qu'il nous garde dans notre sommeil et qu'il connaît parfaitement toutes nos voies. C'est un Dieu puissant qui nous a formés du début à la fin, depuis le fondement profond de notre univers.

« Une science aussi merveilleuse est au-dessus de ma portée » (Psaume 139:6). Ici le psalmiste reconnaît qu'il ne pouvait atteindre la science de Dieu. Et aux versets 7 et 8 David dit que, qu'il monte aux cieux ou même qu'il descende dans sa tombe, Dieu y est. Quel

que soit l'endroit où il se trouve, la main droite de Dieu le saisit. Le psalmiste avait l'habitude des gardes de nuit. (versets 11, 12). Il levait les yeux vers le ciel et voyait les myriades d'étoiles — les lumières de la nuit — et il louait Dieu (Psaume 19:1).

Au verset 13 du Psaume 139, il dit qu'il fut connu dès 'le sein de sa mère' et il dit ensuite que 'cette masse informe' n'était pas cachée aux yeux de Dieu lorsqu'il a été fait 'dans un lieu secret, tissé dans les profondeurs de la terre' (verset 15). Qu'est-ce que cela signifie que d'être « *fait dans un lieu secret, tissé dans les profondeurs de la terre* ». Ma 'substance' [mon corps] était connue avant que je ne naisse. Je fus créé en secret. Dieu seul connaît l'interaction du corps humain. Tissé (littéralement : brodé) dans les profondeurs de la terre, dès le sein.

« *Quand je n'étais qu'une masse informe* [mon corps], *tes yeux me voyaient* », c'est-à-dire que tu connaissais mon corps alors qu'il n'était encore qu'une masse dans le sein de sa mère. « *Et sur ton livre étaient tous inscrits les jours* (la version anglaise parle ici de 'mes membres') *qui m'étaient destinés, avant qu'aucun d'eux n'existe* » (verset 16).

Maintenant le psalmiste loue le Dieu tout-puissant en disant : « *Que tes pensées, ô Dieu, me semblent impénétrables ! Que le nombre en est grand !* » Il m'est impossible de compter le nombre de tes pensées car « *elles sont plus nombreuses que les grains de sable* » (versets 17,18).

Puis le psalmiste David conclue sa louange en disant : « *Sonde-moi, ô Dieu, et connais mon cœur ! Epreuve-moi, et connais mes pensées ! Regarde si je suis sur une mauvaise voie, Et conduis-moi sur la voie de l'éternité !* » (versets 23,24).

LE PLAN DE DIEU DANS LE LIVRE DE LA GENÈSE

Recherche d'une femme pour Isaac

Chapitre 24

Verset 1 :

« Abraham était vieux, avancé en âge ; et l'Eternel avait béni Abraham en toute chose. »

Deux choses sont révélées dans ce verset : Abraham était à présent vieux, 'avancé en âge', et l'Eternel l'avait béni en 'toute chose'. A cette époque, Abraham avait 140 ans, sa femme Sara était morte depuis 3 ans et Isaac avait 40 ans. Même s'il avait fait des erreurs, il est vrai que l'Eternel l'avait béni en toutes choses, car grâce à l'alliance qu'il avait faite avec lui, sa providence l'avait protégé continuellement. Il n'y a pas de témoignage plus élogieux sur un serviteur de Dieu que celui exprimé ici concernant Abraham. Quelle vie pourrait être plus riche et plus satisfaisante que celle qui est bénie par l'Eternel 'en toutes choses' !

Versets 2 à 6 :

« Abraham dit à son serviteur, le plus ancien de sa maison, l'intendant de tous ses biens : Mets, je te prie, ta main sous ma cuisse ; et je te ferai jurer par l'Eternel, le Dieu du ciel et le Dieu de la terre, de ne pas prendre pour mon fils une femme parmi les filles des Cananéens au milieu desquels j'habite, mais d'aller dans mon pays et dans ma patrie prendre une femme pour mon fils Isaac. Le serviteur lui répondit : Peut-être la femme ne voudra-t-elle pas me suivre dans ce pays-ci ; devrai-je mener ton fils dans le pays d'où tu es sorti ? Abraham lui dit : Garde-toi d'y mener mon fils ! »

Le 'plus ancien serviteur' d'Abraham était Eliezer (Genèse 15:2), quoique son nom ne soit pas mentionné dans ce chapitre. Il n'était pas

seulement le chef de ses serviteurs, mais Abraham avait également décidé d'en faire son principal héritier avant la naissance d'Isaac. Mais l'Eternel corrigea cette décision et lui donna l'instruction de faire de son propre fils son héritier (Genèse 15:4).

Abraham était très préoccupé par le fait qu'Isaac ne devait pas épouser une Cananéenne, mais qu'une épouse devait lui être trouvée dans son propre peuple. De plus, pour des raisons qui ne sont pas données dans ce chapitre, il ne voulait pas qu'Isaac aille personnellement en Mésopotamie pour y chercher une épouse, et il décida que son plus vieux serviteur s'en chargerait.

Le fait qu'Abraham occupait une position si importante dans l'accomplissement du plan de Dieu et qu'Isaac était la descendance de la promesse, justifie la manière dont une épouse était choisie pour une descendance promise, à savoir être l'illustration d'une caractéristique plus importante du plan de Dieu : la manière dont est choisie une 'épouse' pour Christ, l'Isaac antitypique et la descendance spirituelle d'Abraham.

Dans cette belle image il semble raisonnable de conclure qu'Abraham représentait le Père Céleste, Isaac représentait le Seigneur Jésus et Eliézer, le saint esprit. C'est par le travail du saint esprit de Dieu, qui opère par la vérité que l'église, l'épouse de Christ est recherchée, puis rendue capable de faire le voyage sur le chemin étroit vers son fiancé céleste, Jésus-Christ.

Versets 7 à 9 :

« L'Eternel, le Dieu du ciel, qui m'a fait sortir de la maison de mon père et de ma patrie, qui m'a parlé et qui m'a juré, en disant : Je donnerai ce pays à ta postérité, lui-même enverra son ange devant toi ; et c'est de là que tu prendras une femme pour mon fils.

Si la femme ne veut pas te suivre, tu seras dégagé de ce serment que je te fais faire. Seulement, tu n'y mèneras pas mon fils. Le serviteur mit sa main sous la cuisse d'Abraham, son seigneur, et lui jura d'observer ces choses. »

Abraham avait foi que la mission d'Eliézer serait un succès. Dieu l'avait béni et il était sûr que le même Dieu enverrait son ange devant Eliézer pour diriger cette importante entreprise. Et combien il est vrai que dans l'exercice de cette influence, sa puissance (le saint esprit), l'Eternel utilise des messagers nécessaires pour accomplir ses grands desseins !

Abraham assura son serviteur que s'il suivait ses instructions, mais qu'il échouait dans sa mission, il serait dégagé du serment qu'il avait fait de trouver une épouse pour Isaac parmi son propre peuple.

Tous ceux du peuple du Seigneur pendant l'Age de l'évangile coopèrent avec le saint esprit pour chercher et trouver une épouse pour Christ ; et la volonté d'Abraham de libérer son serviteur de sa responsabilité en cas d'échec, s'il avait fait tout son possible, peut nous suggérer que nous sommes responsables de nos meilleurs efforts pour effectuer le travail demandé par le Seigneur, et non pour les résultats que nous pouvons atteindre ou ne pas atteindre.

Versets 10 à 14 :

« Le serviteur prit dix chameaux parmi les chameaux de son seigneur, et il partit, ayant à sa disposition tous les biens de son seigneur. Il se leva, et alla en Mésopotamie, à la ville de Nachor. Il fit reposer les chameaux sur leurs genoux hors de la ville, près d'un puits, au temps du soir, au temps où sortent celles qui vont puiser de l'eau. Et il dit : Eternel, Dieu de mon seigneur Abraham, fais-moi, je te prie, rencontrer aujourd'hui ce que je désire, et use de bonté envers mon seigneur Abraham ! Voici, je me tiens près de la source d'eau, et les filles des gens de la ville vont sortir pour puiser de l'eau. Que la jeune fille à laquelle je dirai : Penche ta cruche, je te prie, pour que je boive, et qui répondra : Bois, et je donnerai aussi à boire à tes chameaux, soit celle que tu as destinée à ton serviteur Isaac ! Et par là je connaîtrai que tu uses de bonté envers mon seigneur. »

Dans ces versets nous apprenons une des principales raisons pour lesquelles Eliézer avait été fait chef des serviteurs de la maison de son maître : il croyait au Dieu d'Abraham et il était heureux de le rechercher pour sa providence et ses bénédictions dans l'entreprise assignée par son maître. Sans doute Eliézer sentait-il que cette mission était en rapport avec l'alliance que Dieu avait faite avec Abraham ; et ayant témoigné de la merveilleuse manière dont Dieu avait béni son maître jusqu'à ce point, il croyait qu'il continuerait à faire ainsi. Il attendait avec confiance du Dieu d'Abraham qu'il le guide vers la femme appropriée pour être l'épouse d'Isaac.

Versets 15 à 28 :

« Il n'avait pas encore fini de parler que sortit, sa cruche sur l'épaule, Rebecca, née de Bethuel, fils de Milca, femme de Nachor, frère d'Abraham. C'était une jeune fille très belle de figure ; elle était vierge, et aucun homme ne l'avait connue. Elle descendit à la source, remplit sa cruche, et remonta. Le serviteur courut au-devant d'elle, et dit : Laisse-moi boire, je te prie, un peu d'eau de ta cruche. Elle répondit : Bois, mon seigneur. Et elle s'empressa d'abaisser sa cruche sur sa main, et de lui donner à boire. Quand elle eut achevé de lui donner à boire, elle dit : Je puiserai aussi pour tes chameaux, jusqu'à ce qu'ils aient assez bu. Et elle s'empressa de vider sa cruche dans l'abreuvoir, et courut encore au puits pour puiser ; et elle puisa pour tous les chameaux. L'homme la regardait avec étonnement et sans rien dire, pour voir si l'Eternel faisait réussir son voyage, ou non. Quand les chameaux eurent fini de boire, l'homme prit un anneau d'or, du poids d'un demi-sicle, et deux bracelets, du poids de dix sicles d'or. Et il dit : De qui es-tu fille ? Dis-le-moi, je te prie. Y a-t-il dans la maison de ton père de la paille pour passer la nuit ? Elle répondit : Je suis fille de Bethuel, fils de Milca et de Nachor. Elle lui dit encore : Il y a chez nous de la paille et du fourrage en abondance, et aussi de la place pour passer la nuit. Alors l'homme s'inclina et se prosterna devant l'Eternel, en disant : Béni soit l'Eternel, le Dieu de mon seigneur Abraham, qui n'a pas renoncé à sa miséricorde et à sa fidélité envers mon seigneur ! Moi-même, l'Eternel m'a conduit à la maison des frères de mon seigneur. La jeune fille courut raconter ces choses à la maison de sa mère. »

Le serviteur d'Abraham avait forgé dans son esprit un plan par lequel il pourrait connaître la volonté du Seigneur. Arrivé en Mésopotamie, il s'arrêta près d'un puits juste à l'extérieur de la ville de Nahor. C'était apparemment la coutume pour les filles d'apporter l'eau pour leur maison et Eliézer pensa qu'en cet endroit il aurait une bonne opportunité de rencontrer celle qu'il cherchait.

C'était à ce puits que le serviteur d'Abraham trouva Rebecca, puisant l'eau et heureuse de servir ceux qui en avaient besoin. L'esprit de service est l'une des principales caractéristiques de ceux appelés par le saint esprit pour être les membres de l'épouse de l'Isaac antitypique. Ils ne sont pas seulement trouvés près de la grande fontaine de vérité (représentée par le puits) mais sont prêts à utiliser toute opportunité possible pour

rafraîchir les autres avec leur eau vivifiante, les ‘excellamment grandes et précieuses promesses’ de Dieu qui constituent le divin plan des âges.

En l’interrogeant, Eliézer apprit que Rebecca était une fille du peuple de son maître. En plus d’être heureuse de lui servir de l’eau, elle manifesta ensuite son désir de le servir par sa gracieuse hospitalité. Comme Abraham, qui hébergea des anges sans le savoir, Rebecca, sans le savoir, proposa à un messenger du Seigneur d’être hébergé chez elle en disant : *« Il y a chez nous de la paille et du foin en abondance, et aussi de la place pour passer la nuit »*.

En recevant cette cordiale invitation, Eliézer s’agenouilla et adora l’Eternel. C’était l’attitude convenable ! Trop souvent peut-être, nous pensons plus aux moyens que l’Eternel utilise pour nous bénir, qu’à lui-même. Eliézer n’oublia pas non plus que Dieu bénissait sa mission à cause d’Abraham et en lui adressant sa prière il dit : *« Béni soit l’Eternel, le Dieu de mon seigneur Abraham, qui n’a pas renoncé à sa miséricorde et à sa fidélité envers mon seigneur ! Moi-même, l’Eternel m’a conduit à la maison des frères de mon seigneur »*.

Jacques nous dit qu’Abraham fut appelé *« ami de Dieu »* (Jacques 2:23). Quel merveilleux témoignage Eliézer donna au fait que Dieu ne laisse pas ses amis privés de miséricorde et de vérité ! Indépendamment de ses possessions terrestres, Abraham était l’homme le plus riche de son temps, tout simplement parce que Dieu était entré en alliance avec lui et lui avait révélé cette partie de son plan qui devait ensuite être comprise. Et combien nous sommes riches aujourd’hui, nous dont les yeux de la compréhension ont été ouverts pour voir et apprécier la profondeur du divin plan de bénir toutes les familles de la terre, en liaison avec la promesse faite à Abraham.

Eliézer donna à Rebecca un anneau d’or d’un poids d’un demi-sicle et des bracelets. Ceci peut symboliser les bénédictions spirituelles que tous reçoivent quand ils commencent à répondre à l’influence du saint esprit par la vérité. Rebecca montra de l’enthousiasme sur ce qui venait d’arriver et courut en informer sa famille. L’enthousiasme pour le Seigneur et pour la vérité est un autre trait essentiel de tous ceux qui deviendront membres de la classe de l’épouse antitypique.

Versets 29 à 31 :

« Rebecca avait un frère, nommé Laban. Et Laban courut dehors vers l'homme, près de la source. Il avait vu l'anneau et les bracelets aux mains de sa soeur, et il avait entendu les paroles de Rebecca, sa soeur, disant : Ainsi m'a parlé l'homme. Il vint donc à cet homme qui se tenait auprès des chameaux, vers la source, et il dit : Viens, béni de l'Eternel ! Pourquoi resterais-tu dehors ? J'ai préparé la maison, et une place pour les chameaux. »

Laban, le frère de Rebecca, montra un grand intérêt pour celui qu'elle avait invité à la maison. Avant de confirmer l'invitation de sa sœur, il voulut cependant s'assurer qu'Eliezér n'était pas un imposteur. Il vit les bijoux qu'il avait donnés à Rebecca et écouta son témoignage sur ce que le visiteur avait dit et en fut convaincu.

A l'évidence Abraham n'était pas le seul de sa famille qui adorait le vrai Dieu ; il semble que la manière d'Eliezér de s'exprimer sur le Dieu d'Abraham était familière à Rebecca et à Laban, puisqu'il dit à leur visiteur *« Entre, béni de l'Eternel »*.

Versets 32 à 54 :

« L'homme arriva à la maison. Laban fit décharger les chameaux, et il donna de la paille et du fourrage aux chameaux, et de l'eau pour laver les pieds de l'homme et les pieds des gens qui étaient avec lui. Puis, il lui servit à manger. Mais il dit : Je ne mangerai point avant d'avoir dit ce que j'ai à dire. Parle ! dit Laban.

Alors il dit : Je suis serviteur d'Abraham. L'Eternel a comblé de bénédictions mon seigneur, qui est devenu puissant. Il lui a donné des brebis et des boeufs, de l'argent et de l'or, des serviteurs et des servantes, des chameaux et des ânes.

Sara, la femme de mon seigneur, a enfanté dans sa vieillesse un fils à mon seigneur ; et il lui a donné tout ce qu'il possède. Mon seigneur m'a fait jurer, en disant : Tu ne prendras pas pour mon fils une femme parmi les filles des Cananéens, dans le pays desquels j'habite ; mais tu iras dans la maison de mon père et de ma famille prendre une femme pour mon fils. J'ai dit à mon seigneur : Peut-être la femme ne voudra-t-elle pas me suivre. Et il m'a répondu : L'Eternel, devant qui j'ai marché, enverra son ange avec toi, et fera réussir ton voyage ; et tu prendras pour mon fils une femme de la famille et de la maison de mon père. Tu seras

dégagé du serment que tu me fais, quand tu auras été vers ma famille ; si on ne te l'accorde pas, tu seras dégagé du serment que tu me fais.

Je suis arrivé aujourd'hui à la source, et j'ai dit : Eternel, Dieu de mon seigneur Abraham, si tu daignes faire réussir le voyage que j'accomplis, voici, je me tiens près de la source d'eau, et que la jeune fille qui sortira pour puiser, à qui je dirai : Laisse-moi boire, je te prie, un peu d'eau de ta cruche, et qui me répondra : Bois toi-même, et je puiserai aussi pour tes chameaux, que cette jeune fille soit la femme que l'Eternel a destinée au fils de mon seigneur ! Avant que j'eusse fini de parler en mon coeur, voici, Rebecca est sortie, sa cruche sur l'épaule ; elle est descendue à la source, et a puisé. Je lui ai dit : Donne-moi à boire, je te prie.

Elle s'est empressée d'abaisser sa cruche de dessus son épaule, et elle a dit : Bois, et je donnerai aussi à boire à tes chameaux. J'ai bu, et elle a aussi donné à boire à mes chameaux. Je l'ai interrogée, et j'ai dit : De qui es-tu fille ? Elle a répondu : Je suis fille de Bethuel, fils de Nachor et de Milca. J'ai mis l'anneau à son nez, et les bracelets à ses mains. Puis je me suis incliné et prosterné devant l'Eternel, et j'ai béni l'Eternel, le Dieu de mon seigneur Abraham, qui m'a conduit fidèlement, afin que je prisse la fille du frère de mon seigneur pour son fils.

Maintenant, si vous voulez user de bienveillance et de fidélité envers mon seigneur, déclarez-le-moi ; sinon, déclarez-le-moi, et je me tournerai à droite ou à gauche. Laban et Bethuel répondirent, et dirent : C'est de l'Eternel que la chose vient ; nous ne pouvons te parler ni en mal ni en bien. Voici Rebecca devant toi ; prends et va, et qu'elle soit la femme du fils de ton seigneur, comme l'Eternel l'a dit. Lorsque le serviteur d'Abraham eut entendu leurs paroles, il se prosterna en terre devant l'Eternel.

Et le serviteur sortit des objets d'argent, des objets d'or, et des vêtements, qu'il donna à Rebecca ; il fit aussi de riches présents à son frère et à sa mère. Après quoi, ils mangèrent et burent, lui et les gens qui étaient avec lui, et ils passèrent la nuit. Le matin, quand ils furent levés, le serviteur dit : Laissez-moi retourner vers mon seigneur. »

Eliézer fut traité avec une grande courtoisie dans la maison de la famille de Rebecca. La nourriture lui était proposée, mais pour le moment il avait des choses plus importantes à l'esprit que de satisfaire sa faim.

L'Eternel l'avait béni si merveilleusement en le conduisant dans cette maison qu'il voulait immédiatement savoir si ses arrangements pourraient être réalisés ou non. Cette démonstration d'hospitalité et le désir de servir de Rebecca et de Laban pouvaient rapidement changer quand ils apprendraient le but réel de sa mission.

Ainsi, avant de manger, il insista pour raconter son histoire. Il commença en s'identifiant lui-même comme le serviteur d'Abraham. Sans doute s'était-il passé des années depuis qu'ils avaient vu ou entendu parler d'Abraham ; aussi quand ils entendirent que le chef de ses serviteurs était à présent sous leur toit, ils furent à la fois heureux et anxieux d'entendre ce qu'il avait à leur dire. Il expliqua alors le but réel de sa mission, en détaillant la manière dont la providence de l'Eternel l'avait guidé jusque là.

Ayant exposé l'affaire devant la famille, Eliézer les mit face à une décision. En leur racontant l'histoire, il insista sur la providence directe de Dieu dans cette démarche, et quand Laban répondit à sa question concernant leur acceptation pour Rebecca de l'accompagner en Canaan vers Isaac, il dit : C'est de l'Eternel que la chose vient ; nous ne pouvons te parler ni en mal ni en bien. Voici Rebecca devant toi ; prends et va, et qu'elle soit la femme du fils de ton seigneur, comme l'Eternel l'a dit.

En entendant cette réponse, Eliézer se prosterna une nouvelle fois devant l'Eternel. Puis il donna en cadeau des bijoux à Rebecca, ainsi que des vêtements ; il fit aussi de riches présents à Laban et leur mère. Ceci semble représenter les bénédictions additionnelles que reçoivent les membres de la classe de l'épouse quand ils en viennent à la décision de marcher sur le chemin étroit ; ce sont aussi les bénédictions reçues par leurs familles, celles qui coopèrent au lieu de s'opposer à ceux qui se consacrent entièrement à suivre les indications du saint esprit.

Versets 55 à 60 :

« Le frère et la mère dirent : Que la jeune fille reste avec nous quelque temps encore, une dizaine de jours ; ensuite, tu partiras. Il leur répondit : Ne me retardez pas, puisque l'Eternel a fait réussir mon voyage ; laissez-moi partir, et que j'aille vers mon seigneur. Alors ils répondirent : Appelons la jeune fille et consultons-la. Ils appelèrent donc Rebecca, et lui dirent : Veux-tu aller avec cet homme ? Elle répondit : J'irai. Et ils laissèrent partir Rebecca, leur soeur, et sa nourrice, avec le serviteur

d'Abraham et ses gens. Ils bénirent Rebecca, et lui dirent : O notre soeur, puisses-tu devenir des milliers de myriades, et que ta postérité possède la porte de ses ennemis ! »

Eliézer ne resta qu'une seule nuit dans cette maison hospitalière. Il se leva tôt le lendemain matin et leur demanda de pouvoir repartir immédiatement. Face à ce désir de départ immédiat, la mère et le frère de Rebecca furent quelque peu choqués, puisqu'ils demandèrent à Eliézer de rester un peu, au moins dix jours. La version Margin dit 'une année pleine, ou dix mois'. C'était de coutume en ce temps-là. Mais Eliézer insista sur l'importance de repartir de suite.

Puis ils dirent à leur visiteur qu'ils appelleraient Rebecca et la laisseraient seule décider. Si elle décidait de partir, ils ne s'y opposeraient pas. Aussi quand elle eut à se prononcer, elle dit : « *J'irai* ».

Comme ceci représente bien l'attitude de ceux qui deviennent membres de la classe de l'épouse antitypique ! C'est l'esprit de consécration vraie et prompte. Par la vérité ils apprennent l'amour de Dieu et l'amour de Christ. Ils apprennent que Christ est celui dont « *la personne est pleine de charme* » (Cantique 5:16), plein de grâce et de vérité. Ils apprennent leur privilège de suivre les indications du saint esprit et d'atteindre la Canaan céleste pour être toujours avec le Seigneur. Ils entendent le Saint esprit par la vérité qui leur dit : « *Ecoute, ma fille, vois, et prête l'oreille ; oublie ton peuple et la maison de ton père. Le roi porte ses désirs sur ta beauté ; puisqu'il est ton seigneur, rends-lui tes hommages* ». (Psaume 45:10-11) et, comme Rebecca, ils répondent « *J'irai* ».

Alors qu'apparemment la coutume laissait à la famille son mot à dire sur celui que les filles devaient épouser, la décision finale, visiblement, leur était laissée. En tout cas, ce fut le cas pour Rebecca. Et, ayant pris la décision favorable à Isaac, la mère et le frère bénirent Rebecca et lui dirent : « *O notre soeur, puisses-tu devenir des milliers de myriades !* » (verset 60).

Ceci est, en réalité, une prophétie. La classe de la Rebecca antitypique, l'épouse de Christ, sera, en association avec lui, le canal de bénédiction par lequel la vie sera dispensée sur toute la race, des « *milliers de millions !* »

Versets 61 à 67 :

« Rebecca se leva, avec ses servantes ; elles montèrent sur les chameaux, et suivirent l'homme. Et le serviteur emmena Rebecca, et partit. Cependant Isaac était revenu du puits de Lachai-roï, et il habitait dans le pays du midi. Un soir qu'Isaac était sorti pour méditer dans les champs, il leva les yeux, et regarda ; et voici, des chameaux arrivaient. Rebecca leva aussi les yeux, vit Isaac, et descendit de son chameau. Elle dit au serviteur : Qui est cet homme, qui vient dans les champs à notre rencontre ? Et le serviteur répondit : C'est mon seigneur. Alors elle prit son voile, et se couvrit. Le serviteur raconta à Isaac toutes les choses qu'il avait faites. Isaac conduisit Rebecca dans la tente de Sara, sa mère ; il prit Rebecca, qui devint sa femme, et il l'aima. Ainsi fut consolé Isaac, après avoir perdu sa mère. »

Rebecca et ses servantes firent le voyage vers Isaac sur des chameaux. Ceci peut bien représenter la Parole de Dieu ou les différentes doctrines de sa Parole qui aident les membres de la future classe de l'épouse à effectuer leur voyage vers lui. Seul un amour de tout cœur pour le Seigneur et une foi bien enracinée dans les *« excellemment grandes et précieuses promesses »* (2 Pierre 1:4) de sa Parole nous permettra d'atteindre la fin du voyage, joyeux à la pensée d'être finalement acceptés dans la gloire avec notre Bien-Aimé, le Roi de gloire.

Dans l'antitype, ce n'est pas un individu qui devient l'épouse de Christ, mais la classe entière de l'église, en commençant par ceux acceptés à la Pentecôte et en continuant jusqu'à présent. Le voyage de Rebecca représenterait par conséquent le voyage de l'église tout au long de l'âge de l'évangile.

Comme Eliézer ramena Rebecca saine et sauve au bout de son voyage et la mit en présence d'Isaac à Lacha-Roï, ainsi le saint esprit guide l'église vers la fin de son voyage, jusqu'à la mettre en présence (parousia) de Christ.

Combien il est stimulant de réaliser que maintenant nous sommes au temps de sa présence, que la majorité de la classe de l'épouse n'a plus besoin de ses chameaux et que ceux restant de ce côté-ci du voile ont l'assurance que leur délivrance est proche et que eux aussi seront bientôt avec leur Seigneur, le Fiancé Céleste, en gloire ! (Luc 21:28).